

MÉMOIRES DE JARDIN

Rolande C.



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

Rolande B., 93 ans

Bletterans, le 17 mars 2016



Je suis née en Algérie. J'étais pauvre et j'ai beaucoup travaillé. Je suis rentrée en France à 36 ans. On nous a renvoyé. Nous n'avions plus notre place... Mes parents sont morts et mon premier mari aussi. Ils sont tous enterrés là bas, en Algérie. C'est difficile de les savoir là bas...

Mes parents avaient un commerce. A 14 ans, j'ai commencé à travailler comme employée de maison chez les colons. On était pauvre mais on était heureux. C'était chez nous. Jusqu'à ce que De Gaulle nous fasse rapatrier. Il fallait partir. Nous n'avons pas eu le choix. J'y suis retourné une fois, en voyage, pour donner une pensée aux morts.

Dans notre village, les colons n'avaient pas de jardin. C'était la vigne. Et le blé, beaucoup de blé. Quand j'étais à l'école, je ne savais pas ce que c'était la France. Mes grands-parents des deux cotés (mon père et ma mère) étaient nés en France mais avaient des origines espagnoles.

Il faisait très chaud là bas. Ma mère avait un petit jardin. Mon père, lui, mettait des pommes de terre. Je me souviens qu'il y avait beaucoup de plantes en pot. Il y avait des tomates, des poireaux. Nous habitions une ferme d'un hectare. Il y avait des figuiers. Mon père les faisait tailler par les arabes. Nous étions tellement bien ! Nous allions jusqu'au douar. Nous y étions bien accueillis.

Ma mère travaillait à l'épicerie. Elle y recevait des clients venus d'Oran. Hammam Bou Hadjar, c'était un petit village. C'était chez nous. J'allais travailler jusqu'à Alger pour gagner un peu plus d'argent. Là bas, je faisais le marché, je lavais, je repassais. J'habitais chez une vieille femme. Sur les marchés, on trouvait de tout, des asperges. C'était cultivé là bas. Il y avait des jardiniers. Ceux qui avaient de l'argent mangeaient bien. Il y avait les figues. J'en faisais de la confiture. Il y avait aussi des mandarines qui étaient cultivées par un colon, à Misserghin. Nous allions en train à Oran. Le train, on disait le bou you you* .

*Entre 1902 et 1949 a circulé entre Oran et Hammam Bou Hadjar un train à vapeur à voie étroite, dit le « Bou you you », car les femmes algériennes poussaient le « youyou » pour arrêter la machine et monter dans les wagons.

Ma mère travaillait à l'épicerie. Elle y recevait des clients venus d'Oran. Hammam Bou Hadjar, c'était un petit village. C'était chez nous. J'allais travailler jusqu'à Alger pour gagner un peu plus d'argent. Là bas, je faisais le marché, je lavais, je repassais. J'habitais chez une vieille femme. Sur les marchés, on trouvait de tout, des asperges. C'était cultivé là bas. Il y avait des jardiniers. Ceux qui avaient de l'argent mangeaient bien. Il y avait les figues. J'en faisais de la confiture. Il y avait aussi des mandarines qui étaient cultivées par un colon, à Misserghin.

L'intervention du maraîcher samedi m'a plu. C'était beau. C'était vrai.

Les colons cultivaient du blé, des lentilles. Il y avait le blé dur et le blé tendre. C'était beau. C'était à nous. Mon père était commis, il commandait les ouvriers dans les champs pour les colons. Moi, je soignais les arabes quand ils étaient fatigués ou malades. Je faisais ce que je pouvais. Parce que je sentais que c'était des êtres humains.

Je me souviens que les mauresques ne savaient pas ce que c'était qu'une sage femme. Elles accouchaient entre femmes. Ma mère leur donnait des linges. Je sais parler l'arabe et l'espagnol. Je n'ai parlé le français que quand je suis rentrée en France.

Mon nom de jeune fille, c'est Esparza. Et ma mère s'appelait Revolio. Je me souviens, étant petite, le matin, mon grand père me prenait dans ses bras et m'emmenait voir les vaches. A la ferme, il y avait aussi une mauresque qui lavait pour avoir quatre sous. Il y avait des choux, des artichauts (beaucoup).

A mon retour en France, j'ai vécu à Lyon. Je suis venue ici pour être plus proche de mes enfants.

”